

QUELQUES PRÉCURSEURS de l'Histoire de la Pharmacie en Belgique

par A. GUISLAIN, *docteur en pharmacie*

Communication présentée au quatrième Congrès Benelux d'Histoire des Sciences
qui s'est tenu à Louvain, les 3 et 4 octobre 1964

L'idée de retracer le passé d'une activité humaine peut se manifester au moment où la profession envisagée parvient à un degré suffisant de maturité, où son rôle social est officiellement reconnu par les pouvoirs publics.

C'est après avoir conquis leur indépendance professionnelle par l'acquisition de notions scientifiques et techniques de plus en plus étendues que médecins et pharmaciens se sont penchés sur l'étude du passé des professions médicales, première étape dans la connaissance de leur art.

Ce premier sentiment de curiosité s'est tout d'abord porté sur l'existence de personnalités particulièrement attachantes, ayant attiré l'attention de leurs contemporains par leurs travaux, leur culture, leurs découvertes scientifiques, ayant marqué de leur influence une certaine période de la civilisation.

Ainsi, les études biographiques, genre à la fois littéraire et historique exploité surtout chez les auteurs anciens, mettent en évidence la vie d'un personnage isolé qui s'est distingué notamment dans sa carrière professionnelle.

A cet égard, on peut considérer, chez nous, le D^r Eloy comme un précurseur dans ce domaine. Il publiait, à Liège, en 1751, la première édition, en deux volumes, de son *Dictionnaire historique de la médecine*, où se trouve " L'histoire des plus célèbres médecins philosophes ou personnes sçavantes de toutes nations qui ont con-

couru à l'avancement de la médecine, des fameux anatomistes, chirurgiens, botanistes et chimistes... ”.

La même édition est publiée à Paris, en 1756. Une nouvelle édition, en 4 volumes, parut à Mons en 1778.

Nicolas-François-Joseph Eloy, né à Mons en 1714, reçu docteur en médecine à Louvain en 1736, poursuit ses études à Paris. De retour dans sa ville natale, il y est nommé médecin pensionnaire, en 1752, puis médecin conseiller de la princesse Charlotte de Lorraine et de son frère Charles-Alexandre. Il prend une part importante à l'élaboration du Codex montois (1755) et propose une réforme de l'exercice de la pharmacie dans le Hainaut.

Au début du XIX^e siècle, les conceptions historiques se sont modifiées sous diverses influences.

La Révolution française qui marque une rupture brutale avec le passé, la fin d'un système social vieux de plusieurs siècles, a permis d'apprécier les événements antérieurs avec un recul suffisant, dans une perspective nouvelle. Le progrès des sciences a orienté les esprits vers le positivisme, les études historiques s'appuyant désormais davantage sur des documents authentiques. Les idées libérales ont créé un climat d'enthousiasme propre à exalter les valeurs individuelles.

C'est en 1845, dans le premier numéro du *Journal de pharmacie*, publié par la Société de pharmacie d'Anvers, qu'il est question de *Pierre Coudenberg, pharmacien à Anvers au XVI^e siècle* (1), grand inconnu jusqu'alors et surnommé depuis “ le père de la pharmacie belge ”.

Le signataire de cette notice bibliographique, le D^r Broeckx, promettait d'exhumer des archives nationales tous les titres propres à rehausser la pharmacie belge aux yeux de nos compatriotes et de l'étranger.

Corneille Broeckx, né à Anvers en 1807, auteur de nombreux travaux sur l'histoire de la médecine et de la pharmacie, a souvent défendu la dignité et l'intérêt du corps pharmaceutique, ne trouvant que de rares imitateurs parmi ses confrères, à une époque où les rapports entre médecins et pharmaciens n'étaient pas toujours des plus cordiaux.

Il publie successivement les biographies des pharmaciens Van den Sande, 1846 (2), Pypers, 1848 (3), Sassenus, 1850 (4), Van Baveghem, 1863 (5), et Verbert, 1855 (6).

Suivant cet exemple, le pharmacien Pasquier, le premier pharmacien historien belge connu, écrit *Une étude sur la vie et les travaux de Pierre Coudenberg*, en 1861, suivie un an plus tard de trois notices biographiques sur les pharmaciens Herman Stas (7), Charles Ignace Batius (8) et J. Salpeteur (9), les premiers à avoir analysé expérimentalement les principales sources d'eaux minérales du pays.

Auguste-Victor-Joseph Pasquier, né à Fleurus en 1808, fit une carrière militaire et devint directeur de la pharmacie centrale de Bruxelles (1855). Répétiteur de chimie et de physique à l'Ecole militaire, il fut chargé du cours de chimie générale et d'analyse chimique à l'Ecole de pharmacie de Liège. Outre des travaux sur la chimie et sur l'histoire de la pharmacie, il s'occupa de questions d'hygiène et des améliorations à apporter à la législation et à l'enseignement de la pharmacie. Vice-président de l'Académie de médecine, il occupa la présidence de l'Association pharmaceutique belge.

A la même époque, en 1869, le pharmacien anversois Ch. Rigouts (10) publiait une notice sur la vie et les travaux de J.-P. Minckelers. (11)

Mais, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'histoire est dominée par le concept social, suivant en cela l'évolution générale des idées. On commence à ne plus considérer l'individu isolément, on s'intéresse aux collectivités, aux associations de personnes soumises aux mêmes obligations, pratiquant un même métier, c'est-à-dire aux anciennes corporations auxquelles appartenaient les apothicaires.

La première entreprise de ce genre, intitulée *Origine des apothicaires de Bruges*, est magistralement réussie, en 1842 déjà, par le D^r De Meyer. Le D^r Broeckx publiait, à son tour, une *Histoire du Collegium medicum d'Anvers*, en 1858, suivie du *Ligere des apothicaires anversois*, où l'on trouve la liste des pharmaciens d'Anvers, de 1662 à 1782, avec leur date de réception et de nombreuses notes sur les ordonnances du Magistrat relatives à l'exercice de la profession. Du même auteur paraissait, quelques années plus tard, en 1862, l'*Histoire du Collegium medicum bruxellense*, d'après des notes recueillies sur les registres et actes manuscrits survivants de l'ancien collège, depuis sa fondation en 1641 jusqu'en 1794.

De recherches communes entreprises par deux pharmaciens, L. Creteur, de Bruxelles, et Th. De Vacht, d'Audenarde, sortait, en 1883, une remarquable et minutieuse étude consacrée à l'histoire et à l'origine de la corporation des chirurgiens et apothicaires d'Audenarde, dite des Saints Côme et Damien, depuis le XII^e siècle.

Le pharmacien Creteur avait déjà publié, en 1870, le premier ouvrage appliqué, en Belgique, à l'histoire de la législation pharmaceutique, c'est-à-dire des rapports entre l'individu — en l'occurrence le pharmacien — et la société. Ses *Lois et règlements sur la pharmacie en Belgique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours ou code annoté à l'usage des pharmaciens*, complétait en quelque sorte le livre de Sauveur sur l'histoire de la législation médicale.

Ce travail inaugurait un nouveau champ de recherches sur les similitudes et les dissemblances des diverses réglementations pharmaceutiques. Ainsi s'ouvrait pour les futurs historiens de la pharmacie l'ère de la critique, de la discussion des faits et des textes ayant influencé directement, dans le passé, l'organisation de la profession.

Il restait, sans doute, à amorcer l'étude de la matière médicale proprement dite, ou plutôt des recueils de formules mis à la disposition des apothicaires. Oscar Van Schoor (12) consacra de nombreuses années de son existence à de patientes recherches dans ce domaine. Ayant débuté, dès 1898, par une étude de la pharmacopée d'Alkmaar, il publia de nombreux articles sur les pharmacopées belges et étrangères. Son travail sur l'origine des pharmacopées (1923) marque une étape importante dans la recherche historique.

On a pu dire qu'avant Van Schoor, les pharmaciens belges ne s'occupèrent qu'exceptionnellement de leur passé professionnel, ce qui reste vrai d'ailleurs à l'époque actuelle. Sans doute, ses prédécesseurs ne bénéficièrent-ils pas de son audience internationale, sans doute aussi, leurs efforts étaient-ils limités par un manque de coordination, de rigueur dans leur documentation, de discipline dans leur travail. Ils négligent parfois de citer les sources de leur information, ce qui ne simplifie pas le travail de leurs successeurs. Mais, s'ils ont écrit plutôt en littéraires qu'en scientifiques, ils ont néanmoins fait œuvre de pionniers, travail de défricheurs.

Il faut rendre hommage à la Société de pharmacie d'Anvers

qui, par l'intermédiaire de son *Journal* a permis ce premier élan vers l'évocation de notre passé professionnel, encourageant ce retour aux sources, dès la première année de sa parution, en 1845, où l'on trouve, sous la plume de V. Pasquier, tout un programme d'élaboration de recherches historiques, dont les sujets sont loin d'être épuisés, intitulé :

Examen critique de quelques points de l'histoire de la pharmacie : le premier pharmacien qui a écrit sur son art; les premières pharmacopées officielles; les premières pharmacies.

Et le *Bulletin de la Société de pharmacie de Bruxelles* de l'époque (5^e année, septembre 1861, p. 318) témoignant sa vive reconnaissance à V. Pasquier pour l'œuvre accomplie, l'encourageait, un peu prématurément, sans doute, à publier une histoire de la pharmacie belge. Nous concluons, avec le rédacteur de cet article : " Puisse ce désir être un jour exaucé ".

BRÈVES NOTES BIOGRAPHIQUES

- (1) Pierre COUDENBERG (vers 1520 - 1590). — Considéré comme le père de la pharmacie belge, crée un important jardin de plantes indigènes et exotiques, à Anvers, contribuant ainsi aux progrès de la botanique, au XVI^e siècle. S'occupe de revoir et de corriger le *Dispensaire de Valerius Cordus*, réimprimé par son ami Plantin, en 1568.
- (2) Jean-Baptiste, Augustin VAN DEN SANDE (Bruxelles, 1746-1820). — Professeur de physique et de chimie à l'École centrale de Luxembourg sous le régime français, publie de nombreux articles scientifiques et notamment le premier travail d'ensemble sur l'essai des médicaments ou *la falsification des médicaments dévoilée*. Ouvrage dans lequel on enseigne *les moyens de découvrir les tromperies mises en usage pour falsifier les médicaments tant simples que composés et où on établit les règles pour s'assurer de leur bonté* (1784).
- (3) Joseph, Hubert, Ignace PYPERS (Anvers, 1812-1848). — Secrétaire de la Société des pharmaciens d'Anvers et fondateur du journal publié par cette société. Grand défenseur des intérêts professionnels, réunit en 1846 un congrès permanent de toutes les sociétés de pharmacie de Belgique, origine de l'Association pharmaceutique belge.
- (4) André, Dominique SASSEUS (Louvain, 1672-1756). — Pharmacien, médecin, professeur à l'Université de Louvain, où il donne le cours de chimie, à partir de 1718, puis celui de botanique. Publie des commentaires sur la pharmacopée de Bruxelles de 1702.
- (5) Pierre VAN BAVECHEM (Gand, 1758-1835). — S'occupe de botanique et publie des commentaires sur la pharmacopée de Gand de 1786. Un

des fondateurs de la Société médicale de Gand (1798), crée une usine pour l'extraction du sucre de betterave, pendant le blocus continental (1810).

- (6) François, Mathieu VERBERT (Wavre-Sainte-Catherine, 1769-1854). — Auteur de nombreuses recherches tentant à améliorer l'appareillage pharmaceutique en vue de réaliser de meilleures préparations sur le plan industriel. A l'origine de la création de la Société de pharmacie d'Anvers et premier président de l'Association pharmaceutique belge.
- (7) Herman STAS (Tongres, vers 1540). — Emigre à Rome. Démontre expérimentalement la présence de fer dans les eaux minérales de Tongres.
- (8) Charles, Ignace BATICUS (Liège, vers 1680). — Pharmacien des princes-évêques Joseph Clément de Bavière et Georges Louis de Berghes. Analyse les eaux minérales de l'ancienne principauté de Liège, particulièrement les eaux de Chaudfontaine, les sources du Bouleau à Liège, les fontaines de Niverset, celles de Sainte-Catherine à Huy.
- (9) J. SALPETEUR (Liège, vers 1650). — Pharmacien du prince-évêque Joseph Clément de Bavière. Exerce à Liège et à Spa où il entreprend avec le docteur Nessel l'analyse des eaux tombées en discrédit à la suite du tremblement de terre de 1692. Il prouve expérimentalement qu'elles n'ont rien perdu de leurs qualités.
- (10) Charles RICOUTS (Anvers, 1828-1892). — S'occupe activement de botanique et de recherches sur les falsifications des substances médicamenteuses et alimentaires. Publie le catalogue du jardin de Jean Hermans, maître-apothicaire à Bruxelles au XVII^e siècle (1889).
- (11) Jean-Pierre MINCKELERS (Maestricht, 1748-1824). — Etudie la philosophie à Louvain où il occupe la chaire des sciences naturelles, puis professeur de chimie et de physique à l'Ecole centrale du département de la Meuse inférieure. Célèbre pour avoir découvert le gaz d'éclairage.
- (12) Oscar VAN SCHOOR (Termonde, 1873-1936). — Très doué pour les langues, actif propagandiste de l'esperanto, se consacre à l'étude des pharmacopées et s'occupe de folklore. Secrétaire de la Société de pharmacie d'Anvers, de la Fédération internationale pharmaceutique, de la Commission de la pharmacopée, bibliothécaire et vice-président de la Nationale pharmaceutique.



CHRONIQUE

On a pu croire, il y a une centaine d'années, que la science pouvait faire fi de la tradition. Les pharmaciens d'Alsace viennent de démontrer qu'il n'en est rien. Au cours du congrès national des pharmaciens français, organisé à Strasbourg, en mai dernier — commémorant par là la VIII^e session des sociétés de pharmacie de France, tenue dans la même ville en 1864 — le présent fut intimement associé au passé puisqu'une exposition, consacrée à la pharmacie en Alsace, groupait de nombreux objets et documents provenant des archives, des bibliothèques, des musées et de collections particulières d'Alsace, allant de cachets d'oculististes romains du III^e siècle aux faïences strasbourgeoises du XVIII^e, fabriquées dans les ateliers des Hannong.

Un beau livre d'images fut publié à cette occasion et, là aussi, le passé se conjugue harmonieusement au présent en un recueil vivant de photos remarquables par leur présentation, constituant à la fois un plaisir des yeux et de l'esprit. (*)

A noter que, pendant toute la durée du congrès, de nombreux pharmaciens strasbourgeois avaient tenu à décorer leurs vitrines d'objets anciens se rapportant à l'histoire de leur profession.

* * *

C'est en 1864, il y a cent ans, que Marcelin Berthelot publiait ses célèbres « Leçons sur les méthodes générales de synthèse en chimie organique ».

Cinquante ans plus tard, en décembre 1914, Edward C. Kendall, après plusieurs années de recherches, parvenait à séparer le principe actif cristallisé de la glande thyroïde qu'il appela thyroxine.

* * *

Un grand historien de la pharmacie n'est plus. Maurice Bouvet, né en 1885, avait obtenu le titre de docteur en pharmacie, en 1914. Il avait terminé ses études à l'École supérieure de pharmacie de Paris, en même temps que Louis Jouvét.

Après la guerre, il se consacra à l'industrie pharmaceutique et les travaux de technologie qu'il publia montrent sa compétence dans ce domaine.

C'est d'ailleurs en recherchant comment avait été résolu, dans le passé, le problème du conditionnement pharmaceutique, qu'il s'intéressa peu à peu à l'histoire de sa profession. Il devait y déployer une activité inépuisable, passant de nombreuses années de son existence à fouiller des archives pour

(*) Pierre Feder, « Images de la Pharmacie en Alsace ». (Editions Sopic, Strasbourg, 1964.)

y découvrir une note inédite, un trait essentiel se rapportant à l'exercice de la profession dans le passé ou encore à un personnage dont il allait magistralement faire revivre l'existence.

A force de patience et d'érudition, il avait constitué un énorme fichier à la fois biographique et bibliographique. Beaucoup y trouvèrent le renseignement précieux que cet esprit, d'apparence austère mais combien généreux dans le fond, s'empressait de leur communiquer.

Ses nombreuses études lui valurent, en 1959, le prix Urdang, la plus haute distinction décernée à un historien de la pharmacie. Surtout connu pour son « Histoire de la pharmacie en France », Maurice Bouvet présida, pendant près de vingt ans, la Société d'histoire de la pharmacie, où son exemple restera, nous n'en doutons pas, toujours vivace et suivi avec ferveur et reconnaissance.

* * *

La sérothérapie est née il y a septante-cinq ans. C'est en 1889, en effet, que Behring et Kitasato découvrent les antitoxines et démontrent que le sérum d'animaux immunisés contre la diphtérie ou le tétanos possède des propriétés préventives et curatives.

* * *

Il y a vingt-cinq ans déjà que prenait corps la notion de substance « antihistaminique ».

En 1939 également, le premier antibiotique d'origine bactérienne est isolé d'une culture d'un germe sporulant du sol, le *bacillus brevis*, par le professeur René Dubos, aux Etats-Unis. La tyrothricine, très active vis-à-vis des micro-organismes gram positif, fut purifiée et fractionnée plus tard en deux composants : la gramicidine et la tyrocidine.

* * *

On a commémoré, en 1964, le quatre centième anniversaire de la mort du grand anatomiste André Vésale. Le quatrième congrès Benelux d'histoire des sciences qui s'est tenu à Louvain, les 3 et 4 octobre derniers, consacrait notamment une partie de ses travaux à Vésale et son temps.

On sait que le père d'André Vésale était apothicaire. Nous rappellerons ici que son fils s'intéressa à la thérapeutique. Il aurait même brûlé, dans un moment de dépression, un manuscrit sur ce sujet.

En 1546, il expérimentait avec succès, sur l'empereur Charles-Quint, un nouveau remède contre la goutte. Il s'agissait d'une décoction de racine de squine : *smilax chinae*. Sa lettre sur l'emploi de cette racine en provenance de Chine, publiée à Bâle en 1546, par les soins de son frère, est adressée à son ami Joachim Roelants, médecin de la ville de Malines. Il y expose ce nouveau traitement, en même temps qu'il répond indirectement aux attaques de son ancien maître Sylvius. Cette lettre fut rééditée à plusieurs reprises.

A. G.